

**L**e 12 janvier 1995 s'est tenu au Sénat un colloque<sup>1</sup> organisé par l'Institut Charles Perrault, avec la collaboration de La Joie par les livres, sur le thème : « Conscience historique, conscience politique. L'apprentissage du jeu démocratique par la littérature de jeunesse ». Éric Boutoute en présente ici les points forts.

L'ensemble des interventions et des débats a permis de s'interroger sur les conditions d'émergence chez les enfants et les adolescents, à travers les publications qui leur sont destinées, d'une conscience politique et historique nécessaire au fonctionnement démocratique, sur la manière dont les jeunes peuvent emprunter les chemins du livre pour parvenir à entrer dans le « jeu » ou le « Je » démocratique.

### La démocratie et ses limites

La démocratie ne saurait exister sans débats sur son propre fonctionnement, ses enjeux et ses limites. Revenant aux sources de notre modernité, Jean Perrot a évoqué Rousseau, rappelant le souci de formation du citoyen inhérent à ses théories pédagogiques : l'*Émile* donne un résumé du *Contrat social*. Rousseau, exaltant le sentiment démocratique, y prône l'égalité. C'est dire que sa conscience politique est aiguë, impulsant la dynamique de la Déclaration des Droits de l'Homme et de notre Constitution.

Mais Jean Perrot, s'intéressant au rapport entre conscience politique et conscience historique, lance, si l'on peut dire, un pavé dans la mare, soulignant que Rousseau n'a pas de conscience historique, ce qui se traduit par une condamnation des œuvres d'historiens et une ignorance de certains faits, dont le poids est considérable pour l'élaboration du sentiment démocratique. Ignorance, ainsi, du Code noir, édit de Colbert posant le statut des esclaves noirs, qui sont considérés non pas comme des êtres humains, mais comme des « biens meubles ». Dans la seule lecture autorisée à Émile, le *Robinson* de Defoe, l'Autre, le Noir, n'est rien moins qu'un instrument.

C'est dire que le jeu démocratique, dans lequel la reconnaissance de l'Autre par le Contrat Social est la règle d'or, est vicié dans sa forme première. Après cette mise en garde essentielle, Jean Perrot remarque, dans les récits actuels pour la jeunesse, une extension de la solidarité humaine - ce « Contrat », au fond - dans des directions jusque-là oubliées ou nouvelles : Antilles, Maghreb, respect de

## ÉCHOS

« *Conscience historique, conscience politique* »



Ill. de Grandville,  
in : *Robinson Crusoe*,  
Hachette

1. Les Actes du Colloque seront publiés à la fin de l'année.

# ÉCHOS

l'État de droit... Réparation ou vigilance qui donnent au jeune lecteur une plus grande ouverture d'esprit et, par là-même, une plus grande liberté.

La réflexion de Bernard Le Magoarou s'ancre, elle, dans l'histoire contemporaine. Sans remettre en cause le légitime soulagement qui suivit la chute du mur de Berlin, il dénonce les effets pervers de l'événement dans l'édition de jeunesse. Bernard Le Magoarou y repère une radicalisation du discours anti-communiste, ne laissant aucune place à un schéma comparatif des systèmes, seul efficace pour aiguillonner l'esprit critique et l'intérêt civique. Hors de ce modèle comparatif, en place dès le *Télémaque* de Fénelon, la conscience politique, « garantie d'une démocratie véritable », ne saurait émerger.

## Les conditions d'une littérature dynamique

Un modèle de comparaison, une reconnaissance de l'Autre, mais aussi une connaissance de soi, déterminent la conscience politique et historique du jeune, futur acteur du jeu démocratique. C'est ce que constate Didier Colin, qui s'est attaché à repérer dans les romans récents pour la jeunesse des « codes » proposant une lecture du monde où l'enfant aura à évoluer un jour. Codes de la consommation, de l'espace, de la hiérarchie sociale, du droit de l'individu... nous apparaissent. L'engagement, l'action humanitaire complètent l'image de la société décrite : celle où vit le jeune lecteur. C'est résolument vers l'avenir que se tournent de telles créations qui, en aidant le jeune à entrer dans le monde adulte, l'y poussent aussi à y laisser son empreinte, à participer à sa transformation vers moins de violence, d'intolérance, plus de solidarité. C'est sur cette dynamique que la littérature de jeunesse s'appuie pour délivrer un message étonnamment univoque sous l'apparente diversité des récits.

## Propagande et histoire : le héros à double emploi

Dynamique que l'on ne trouvera certainement pas dans les romans pour la jeunesse parus sous l'occupation. Gilles Ragache s'y est intéressé, faisant ressortir une structure basée sur l'usage du H.I.P. (High Important Person). Schéma classique, ressassé, qui, dans cette période de trouble où un pouvoir de type hégémonique s'installe, ne pouvait que convenir. Le culte du chef de l'État Français, nouveau sauveur, est instauré, et l'édition se fait l'écho de son triomphe. Loin d'être tournée vers l'avenir, elle exalte frileusement un passé de grandeur nationale, à travers la vie de personnalités héroïques.

Il s'agit aussi, dans un contexte évident de réaction, de combattre

les idéaux de la République. Un thème (d'autant que le pays traverse l'épreuve d'une guerre franco-française) s'y prête bien, qui sera largement exploité : celui de la guerre de Vendée. Y sera exaltée, au-delà d'une diabolisation du soldat républicain, la nécessité de l'union du pays. « L'Autre », finalement, c'est le « Même », doutant de ses forces et embrigadé. Non seulement la conscience politique, mais encore la conscience historique, est bannie. Ce que confirme l'usage d'un autre thème : le pays trouve une idée de sa grandeur dans les conquêtes coloniales, exaltées, et prétextes à une anglophobie dictée de l'Allemagne. On se rappellera ici l'avertissement de Jean Perrot. En effet, le colonisé est nié dans son existence, comme c'était le cas de l'esclave dans l'*Émile*.

Hervé Luxardo analyse l'évolution des revues historiques, qui cherchent dans les années 1970 à renouveler l'enseignement de l'histoire pour privilégier, plutôt que les figures de héros, les conditions sociales et économiques, permettant une plus large réflexion du lecteur. Dans l'édition de jeunesse des documentaires historiques, même si la contestation de 1970 a porté ses fruits, le principe d'identification à un personnage reste essentiel : le schéma classique, plutôt qu'une fin, indique un moyen. Celui pour le jeune lecteur, en s'incarnant dans ce personnage, d'« entrer » dans l'Histoire.

Odette Mitterrand retrouve dans la bande dessinée historique les mêmes perspectives, le « héros » historique devenant ici personnage fictif. Il habite, pour y entraîner le jeune lecteur, des lieux de mémoire, d'où part une connaissance de soi nécessaire, on l'a vu, à l'élaboration du sentiment démocratique.

### Un devoir de mémoire

Mais, comme le soulignent Jean-Clément Martin et Bernadette Poulou, la mémoire peut être lacunaire ou sélectivement entretenue. À partir de l'exemple de la Vendée, Jean-Clément Martin étudie les variations et l'entretien de la mémoire collective, décrivant ses points d'appui (monuments, images, chansons et livres) et l'usage qui en est fait dans les différentes périodes de crise. La mémoire engourdie se réveille dans une conjoncture de luttes (par exemple entre enseignement catholique et laïc, à la fin du siècle dernier), de mobilisation nationale. Or il y a nécessité d'explorer, comme nous le suggère Bernadette Poulou, des lieux de « non-mémoire » : par exemple les camps où, en France, sont entassés les réfugiés fuyant les régimes fascistes, la guerre d'Algérie...

Dans tous les cas, il y a un « devoir » de mémoire, qui ne saurait échapper à tous ceux suffisamment au fait de leurs responsabilités dans la formation du citoyen de demain. Non seulement parce que le

## ÉCHOS



Alix l'intrépide, in : *Images d'Alix*  
de Jacques Martin, Hélyode

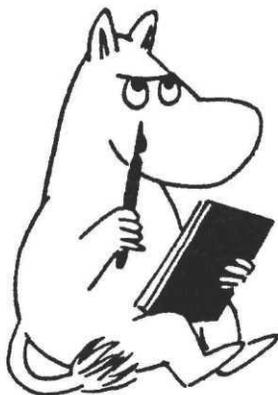
# ÉCHOS

monde de ce citoyen, pour être démocratique, doit se baser sur la pluralité, la différence, mais parce qu'en alimentant sa mémoire, avec des faits non plus occultés ou manipulés, mais explicités, il comprendra le présent, et sera vigilant devant les manquements de la démocratie, ou les dangers qui la menacent.

Le livre est lieu de mémoire. On voit le rôle de la littérature de jeunesse dans la formation d'une conscience historique, d'une conscience politique. Qu'il en soit muni, et le lecteur actuel aura plus de chance d'agir avec clairvoyance dans un monde agité par les soubresauts du fanatisme. Il y gagnera en liberté, il y gagnera sa liberté. Voilà l'enjeu qu'a clairement mis en évidence ce colloque, à travers la diversité des interventions et la richesse des débats.

Éric Boutoute

## *Une après-midi chez les Moumines*



Moumine le troll, ill. T. Jansson

**D**u 16 février au 25 mars la bibliothèque des enfants de la Joie par les livres a accueilli une exposition consacrée aux « Moumines de Finlande » réalisée par l'Institut des Lettres de Finlande. Parmi les animations proposées à cette occasion - lectures à haute voix, ateliers de création de personnages - une demi-journée d'étude et d'échanges a permis d'approfondir la connaissance de l'œuvre de Tove Jansson.

Réunis par leur commun attachement à l'univers des Moumines, les différents intervenants avaient choisi, chacun selon sa sensibilité et son expérience, des points de vue très divers, que les échanges ont permis de croiser. Par cette variété des éclairages, entre la chaleur des témoignages et la rigueur de l'analyse, la profonde originalité de l'œuvre de Tove Jansson se trouvait mise en lumière.

Catherine Turlan a ainsi proposé une réflexion sur la représentation de la paternité à travers l'étude du personnage de Papa Moumine selon toutes ses facettes, observables dans l'ensemble des textes. Notant à quel point elles sont révélatrices de l'imbrication constante dans ces récits de la complexité et de la simplicité, de l'habituel et de